

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

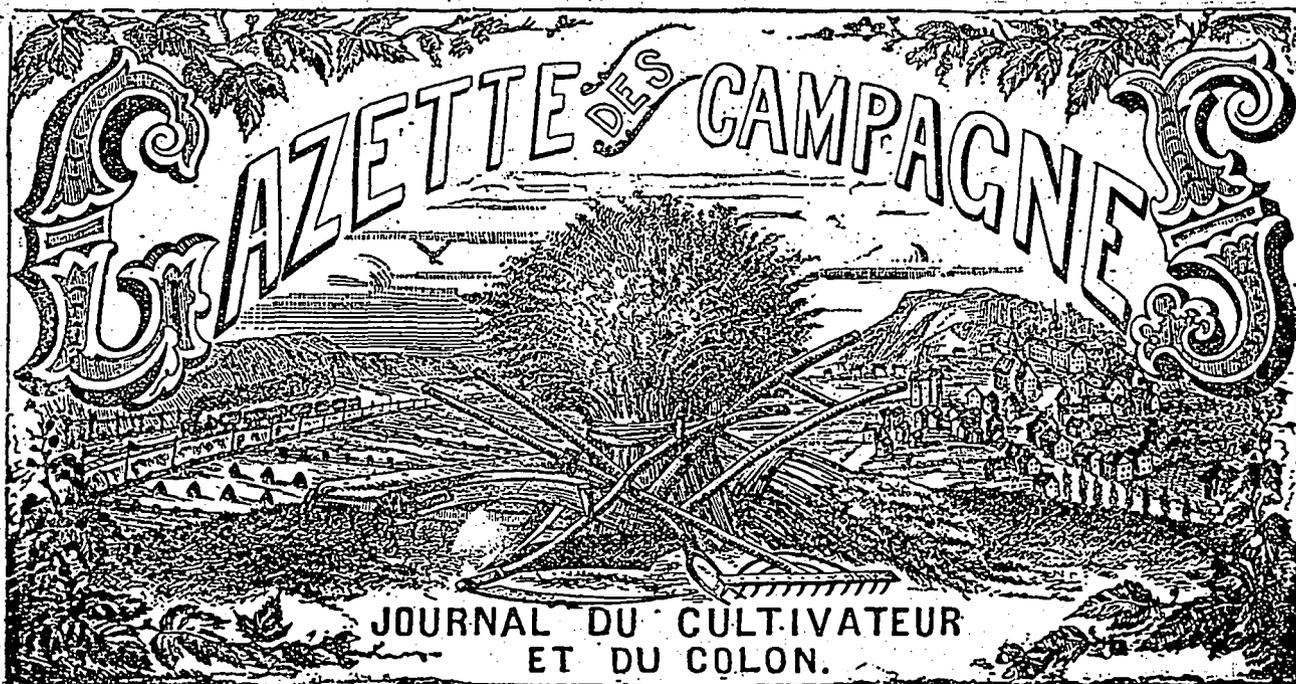
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

Gazette des Campagnes

PUBLIÉE À SAINTE-ANNE DE LA POGATIÈRE, P. Q.

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : Missionnaires agricoles de l'archidiocèse de Québec.—Retraite annuelle au collège de Sainte-Anne.—L'exposition provinciale de Québec.
Causerie agricole : Avantages des expositions agricoles.
Sujets divers : Les labours.—L'ensilage des plantes fourragères.— Grande culture.— Le travail.— Comment étriller un cheval.—L'agriculture bien comprise.
Choses et autres : L'exemple d'une bonne culture.— La betterave à sucre.— Qualité des pommes de terre.
Recette : Colle forte résistable.

REVUE DE LA SEMAINE

Missionnaires agricoles de l'archidiocèse de Québec.—Par décision de Sa Grandeur Mgr Bégin, les prêtres dont les noms suivent ont été nommés missionnaires agricoles : Pour le comté de Portneuf, le Rév. M. A. Gauthier, curé de St-Basile ; Rév. M. H. Ftéchette, de Laval, pour le comté de Québec ; RR. MM. G. McCrea, curé de St-Joachim et L. Mayrand, curé de St-Jean, I.-O., pour le comté de

Montmorency ; RR. MM. H. Gagnon, curé de St-Edouard, et S. Garon, curé de St-Gilles, pour le comté de Lotbinière ; RR. MM. J. Marquis, curé de St-Nicolas, et F. X. Méthot, curé de St-Lambert, pour le comté de Lévis ; Rév. M. L. Gagné pour le comté de Mégantic ; RR. MM. W. Couture et J. O'Farrell, pour le comté de Dorchester ; RR. M. T. Montminy curé de St-Georges, et N. Proulx, curé de St-Evariste, pour le comté de Beauce ; RR. MM. Chs Richard, curé de St-Gervais, et J. O. Brousseau, curé de St-Damien, pour le comté de Bellechasse ; Rév. M. J. E. Galerneau, pour le comté de Montmagny ; RR. MM. Chs Bacon, curé de l'Islet, et A. Michaud, curé de St-Eugène, pour le comté de l'Islet ; RR. MM. L.-O. Tremblay, directeur de l'école d'agriculture de Ste-Anne, et Rév. M. F. Bégin, curé de St-Germain, pour les comtés de Kamouraska et Témiscouata.

Ces prêtres qui viennent d'être nommés missionnaires agricoles représenteront chacun des comtés d'une égale importance dans l'archidiocèse de Québec, tant au point de vue de la colonisation que de l'agriculture ; ces missionnaires qui auront pour but de promouvoir ces deux causes ont fait des études spéciales et suivies en agriculture, en théorie

comme en pratique même, plusieurs d'entr'eux ne feront que continuer l'œuvre qu'ils ont si avantageusement prônée depuis déjà plusieurs années.

La création de l'œuvre des missionnaires agricoles que nous devons à la grande sollicitude de Monseigneur l'Archevêque Bégin, en faveur de la colonisation et de l'agriculture, ne peut manquer d'être féconde en heureux résultats ; elle devra nécessairement contribuer largement à répandre partout l'instruction agricole, et comme conséquence le bien-être et la prospérité dans nos campagnes.

Ces prêtres missionnaires auxquels échoit une œuvre toute de prédilection pour eux, comme elle l'a été pour leurs prédécesseurs, travailleront à favoriser la colonisation des terres et l'amélioration de nos cultures qui doivent être appropriées aux besoins des industries comme à l'agriculture qui pour cela ne saurait rester stationnaire. Ces prêtres dévoués ne pourront manquer d'accomplir le but de leur mission agricole, par la grande confiance que les populations rurales ont en eux.

L'encouragement comme les bons conseils que ces missionnaires agricoles ne manqueront pas de donner aux colons comme aux cultivateurs, les attachera davantage à la culture des champs et à la pratique des industries agricoles qu'ils croiront les plus avantageuses.

Pour les paroisses nouvelles que ces missionnaires agricoles contribueront à établir, l'histoire dira d'eux les hauts faits d'un si grand nombre de prêtres qui par leur grande énergie et leur courage ont si largement contribué à l'érection des paroisses établies depuis une cinquantaine d'années et davantage : Partout où la colonisation des terres a été laissée à la direction du clergé, dans les Cantons de l'Est comme au Lac St-Jean, à la Gaspésie comme au Lac Témiscamingue, dans le vaste territoire du Nord-Ouest comme à la Colombie anglaise, partout le nom du prêtre est attaché à la fondation d'un pays nouveau, d'une ville nouvelle ou de paroisses dont il a été le fondateur et le premier curé ; partout, c'est un prêtre zélé et courageux qui a exploré la forêt, reconnu et désigné les terrains propres à la culture, et qui a choisi le site le plus favorable à l'érection d'une église qui toujours est le couronnement nécessaire à une œuvre à laquelle le prêtre prend une si large part : édifier un temple à la gloire de Dieu, tout en enrichissant son pays d'une paroisse nouvelle composée de cultivateurs et d'ouvriers de tous les métiers,

mettant en œuvre les industries nécessaires à la culture." C'est ainsi que chaque année, on voit s'ériger de nouvelles paroisses.

Retraite annuelle au Collège de Sainte-Anne et ordinations.—La retraite annuelle des élèves du Collège de Sainte-Anne, commencée mercredi dernier et prêchée par le Rév. Père Duchaussois, dominicain, s'est terminée dimanche matin. Chaque année comme couronnement de cette imposante retraite, de jeunes séminaristes poussés par l'inspiration de la grâce, offrent au Seigneur le parfum de leurs vertus. C'est ainsi que Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque Bégin a conféré l'ordre sacré du diaconat aux séminaristes MM. Alphonse Langlais, Joseph Chamberland, Auguste Boulet et Edouard Martin.

L'Exposition provinciale à Québec.—L'Exposition provinciale de Québec, terminée samedi dernier, a été un véritable succès, tant au point de vue agricole qu'industriel. Le peu de temps à la disposition des directeurs ne pouvait pas donner lieu à un plus grand succès. Il suffisait d'apprécier les difficultés inhérentes à l'organisation de ces concours, pour faire taire les moindres récriminations.

Il fallait que l'objet de cette exposition touchât profondément aux intérêts de l'agriculture pour que les plus grands dignitaires du pays aient présidé à ce grand concours. Les discours admirables prononcés par Son Excellence le Gouverneur Général et Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec ont été pour les cultivateurs un véritable encouragement en faveur de l'agriculture dont les cultivateurs tireront grand profit, tout autant que de l'Exposition elle-même qui comportait aussi ses enseignements. Cette exposition a démontré les progrès réalisés, grâce à l'énergique direction donnée à l'agriculture par les conventions agricoles et les sociétés d'agriculture. A ce grand concours, les richesses agricoles abondaient sous les formes les plus variées, dues au travail constant des cultivateurs qui devaient être fiers de prendre part à cette exposition, donnant ainsi l'exemple de ce qui pouvait être réalisé par une culture soignée.

C'est bien à cette Exposition que les visiteurs ont pu se rendre compte des nombreux avantages que procure la vie des champs, et combien la pratique de l'agriculture doit être enviée. En effet, le cultivateur jouissant des merveilles que procure la pratique de l'agriculture se voit pour ainsi dire

associée, d'une manière habituelle et permanente, aux œuvres de Dieu. On comprend alors combien il peut y avoir de véritable contentement à la pratique de la culture.

L'Exposition provinciale a été un succès non-seulement sous le rapport du grand nombre d'exhibits, mais aussi quant au bon ordre qui a régné pendant tout le temps de l'Exposition. C'était une fête pacifique et de précieux enseignements pour toutes les branches de l'industrie agricole et les métiers.

L'agriculture y a eue sa grande part d'enseignement et de considération, car ceux qui y sont associés à titre de cultivateurs ont démontré qu'elle était bien une belle et grande chose et qu'elle devait compter à son service un nombre d'ouvriers plus considérable. En effet, l'agriculture dominait en produits ceux des autres industries, par leur utilité et leur importance, démontrant par là combien l'agriculture est grande et utile, parce qu'elle est la vraie richesse du pays : richesse stable et certaine qui se renouvelle chaque jour. Une mauvaise saison peut bien amener un faible rendement dans les récoltes ; mais l'année suivante, par la bonté de Dieu, le sol rend au centuple, il procure au cultivateur d'immenses richesses en productions variées.

DIX CAUSES DE PAUVRETÉ.—Le *Journal de Namur* qui s'intéresse tout particulièrement au sort des ouvriers, publie ce qui suit :

- 1.—Tous les hommes se plaignent et tous fument.
- 2.—Beaucoup gémissent sur les mauvaises récoltes et se *consolent en prenant un verre*.
- 3.—On gémit sur le prix élevé du lait, et on boit du *cognac*.
- 4.—On verse des larmes sur la décadence des métiers et l'on n'achète que des marchandises étrangères.
- 5.—On se plaint de la dureté des temps, et l'on va souvent à l'auberge.
- 6.—On se lamente sur la vie de famille, et l'on se fait recevoir membre de dix sociétés.
- 7.—On s'effraie du prix du pain, et l'on achète les articles de mode les plus nouveaux.
- 8.—Tous critiquent l'abus des fêtes et tous y courent à l'envie.
- 9.—On trouve les vêtements trop chers, et l'on a honte de porter des habits demi-laine.
- 10.—On se plaint du manque de bons ouvriers de campagne et l'on envoie tous les jeunes garçons à la ville ou dans des bureaux. Qu'on cesse donc de se plaindre aussi longtemps qu'on n'aura pas changé tout cela !

CAUSERIE AGRICOLE

Avantage des expositions agricoles

Le cultivateur qui a visité les différents départements d'une exposition agricole et industrielle, soit provinciale ou de comté, peut en retirer de grands avantages, car il lui est possible de se rendre compte de l'urgence des réformes quant au système de culture à adopter pour obtenir des produits agricoles de première qualité. En observant minutieusement la différence qu'il y a non-seulement pour les produits de l'agriculture, mais de tout ce qui se rattache à toutes les branches d'industrie agricole, le cultivateur doit être convaincu que l'agriculture est une science dont les premiers éléments doivent être inculqués même de bonne heure aux jeunes gens qui se destinent à la pratique de l'agriculture. Cet enseignement devrait même être donné dans les écoles-primaires.

On prétextera que cet enseignement agricole est impossible, car la plupart des instituteurs ou institutrices n'ont pas été initiés à cet enseignement. En effet cette connaissance de l'agriculture est aussi nécessaire à l'instituteur qu'elle l'est pour le professeur dans une école d'agriculture. Les écoles normales pourraient faire entrer cet enseignement dans leur programme.

On se plaît à dire et à répéter souvent que le sol canadien est d'une fertilité étonnante ; qu'il est même supérieur au sol des Etats-Unis, susceptible de procurer en quantités immenses toutes espèces de produits. La position de la Province de Québec et les qualités de son riche territoire, la destine même à être le grenier des pays voisins.

Tout cela ne peut être contesté, et les expositions agricoles le démontrent suffisamment à l'égard d'un grand nombre de cultivateurs par les bons résultats qu'ils obtiennent dans leur culture. Mais pour que le succès soit plus général, il y a une condition principale à remplir : il faut que le sol soit exploité avec le plus grand soin. Il est un fait bien certain, c'est qu'en plusieurs endroits, la culture des terres épuisées s'opère dans des conditions tellement déplorable qu'il arrive que ce sol ne rend pas même le grain qui lui a été confié, au point que plusieurs terres doivent être vendues pour être exploitées par des personnes qui s'y entendent en fait de culture ; pour ces cultivateurs, il leur importe de changer leur système de culture, de se renseigner quant aux innovations les plus favorables à l'agriculture.

Les expositions agricoles disent assez les conséquences d'une bonne agriculture pour que le cultivateur s'efforce de suivre l'exemple de ceux qui font preuve d'une grande capacité en fait de culture ou dans la pratique d'industries agricoles.

La nécessité de soigner davantage nos cultures se recommande d'une manière impérieuse à l'attention des cultivateurs s'ils veulent conserver longtemps leurs terres en bon état de fertilité, car partout où l'on suit un mode de culture défectueux, on y constatera l'épuisement du sol avant longtemps, et les produits de la culture s'en ressentiront sous le rapport de la qualité comme dans le rendement des récoltes. Il y a, par exemple, des endroits où l'on ensemeince le blé pendant six ou dix années de suite, tandis que le cultivateur expérimenté se borne à leur confier ce grain pendant deux saisons consécutives tout au plus.

C'est en face de ce malaise, devenu presque général dans notre agriculture, que les amis de l'agriculture sentent aujourd'hui la nécessité, au moyen des cercles agricoles et des conventions agricoles, de répandre parmi les cultivateurs des notions qu'il est indispensable aux cultivateurs de connaître. Les conférenciers agricoles proclament bien hautement que le premier principe agricole consiste à rendre à la terre, sous forme d'engrais ce qu'on lui a enlevé, et que pour réparer ce mal ils doivent en laisser une grande partie en prairies, tout particulièrement pour la fabrication du beurre et du fromage, et que ce doit être la seule exploitation rationnelle à adopter pour les terres épuisées. En même temps il faudrait introduire l'enseignement agricole dans les campagnes, et qu'il fût même obligatoire.

L'avenir de l'agriculture est là tout entier, sans restriction comme sans retard, aujourd'hui que tous les moyens possibles pour atteindre ce but sont offerts aux cultivateurs et que l'émulation dans ce sens paraît être plus générale que jamais.

L'Europe doit à l'enseignement agricole ses plus grands progrès en agriculture : aux religieux d'abord, puis à tous les cultivateurs instruits qui ont appliqué leurs connaissances en agriculture à faire produire à la terre tout ce qu'elle pouvait donner sans s'épuiser. Comme la chose se pratique ici, les gouvernements ont étudié les besoins de l'agriculture et ont fait d'immenses efforts pour développer les ressources agricoles de leurs pays respectifs, et ainsi ils sont arrivés à augmenter consi-

dérablement la production agricole. Il suffit que ce même mouvement qui se produit actuellement dans notre pays soit hautement apprécié et en faveur parmi les cultivateurs pour qu'ils atteignent les mêmes succès.

Les labours

Dans plusieurs comtés de la province de Québec on attache une telle importance à la bonne confection des labours, qu'à ce sujet plusieurs sociétés d'agriculture établissent des concours, en accordant des prix qui sont grandement ambitionnés par les cultivateurs qui connaissent l'effet des bons labours et leur opportunité dans telle ou telle circonstance.

Les labours superficiels ou profonds, suivant le besoin des plantes agissent favorablement sur les récoltes, suivant qu'ils ont été plus ou moins bien faits.

Par les labours, le cultivateur s'applique à bien ameublir et à diviser le sol ; à le rendre plus fertile, en exposant tour à tour ses parties aux influences bienfaisantes de l'atmosphère, en augmentant graduellement chaque année l'épaisseur de la couche végétale ; de détruire les mauvaises herbes et d'enfouir les engrais ; enfin, d'opérer le mélange avec des substances servant d'amendement au sol et de recouvrir les semences.

Toutes les différentes façons de labours à donner au sol exigent ainsi des soins particuliers qui sont urgents, sans quoi le labour fait sans soin et à contretemps serait plutôt nuisible qu'utile à la végétation des plantes.

Le cultivateur sait que les mottes de terre s'opposent grandement au développement de la racine des plantes qui, ne pouvant pénétrer ces mottes, se détournent pour éviter cet obstacle. Ces mottes de terre, même les pierres, sont nuisibles à la végétation, diminuent même le rendement des récoltes, parce qu'elles occupent un espace dont les plantes ne peuvent profiter.

Les labours ont aussi pour effet de détruire les mauvaises herbes qui absorbent les sucres nourriciers de la terre et embarrassent les plantes cultivées. Ces mauvaises herbes se propageant par la graine ou leurs racines, le cultivateur emploie des moyens particuliers pour les détruire qui lui ont été dictés par la pratique. La culture des plantes racines, nécessitant des labours, est l'un de ces moyens.

Un bon labour est celui qui laisse les raies nettes, partout également larges et également profondes.

Il est impossible d'indiquer le nombre de labours à donner au sol ; mais la seule condition à remplir, c'est de labourer jusqu'à ce que le sol soit bien ameubli et débarrassé de mauvaises herbes. La profondeur des labours est en raison de la couche végétale et de l'espèce de récolte. La largeur des raies dépend de la nature du sol, du but et de la profondeur des labours ; plus le terrain sera fort, plus le labour devra être profond, la bande de terre moins large, pour rendre plus efficace l'action de la herse et diminuer la résistance que doit vaincre la charrue.

Les labours profonds permettent aux plantes de croître plus épaisses sans se nuire, et ils les préservent de l'excès d'humidité et de la sécheresse : du trop d'humidité, pour faciliter le passage de la pluie dans le sol ; de la sécheresse, parce que l'humidité des couches inférieures peut monter sans obstacle dans la couche végétale.

Lorsque le sous-sol est infertile, si son mélange avec le sol ne peut produire un amendement avantageux, le cultivateur se garde de labourer profondément. Lorsqu'il rompt une prairie établie sur un terrain sableux, le labour doit être superficiel, parce que le séjour de la plante fourragère a formé une mince couche d'humus qu'il ne faut pas enfouir trop profondément dans le sol.

L'ensilage des plantes fourragères

Le Rév. M. L. Stevenart, de Ste Rose du Dégélé, comté de Témiscouata vient de faire un silo économique pour l'ensilage des plantes fourragères, et à la portée de tous les cultivateurs. Ce qui rend ce silo peu coûteux c'est qu'au lieu d'être en bois il est creusé dans la terre, et qu'il peut être fait à temps perdu.

Ce silo a été creusé sur cinq pieds de long, quatre pieds environ de large et cinq pieds de profondeur. On y a mis du foin coupé mêlé à des herbages de feuilles de bouleau et de saule, et une fois plein et bien foulé on a recouvert le silo de quelques bouts de planches sur lesquelles on a mis trois pieds de terre.

Voici le mode de construction de ce silo : Faites une sorte de caisse sans fond et sans couvercle : toute espèce de bois suffit, les croutes même peuvent faire l'affaire. Vous donnez à cette caisse les dimensions de votre silo et vous la placez sur le sol. Si ce sol est trop humide, vous déposez au fond de

vos petites branches d'arbres couvertes de leur feuillage vert, sur une épaisseur de quatre à cinq pouces. Vous remplissez ensuite cette caisse des plantes que vous voulez ensiler et vous l'entrez de terre pour que la gelée ne puisse atteindre les plantes ensilées.

Vous pouvez encore enfoncer la caisse en question dans un carré de bois rond, seize pieds environ dans tous les sens. L'intervalle qui restera entre les murs de ce carré et les parois de la caisse devra être rempli de terre.

Voici comment il faut utiliser ce silo : Il faut mettre ce silo le plus près possible des étables. Au moment d'employer l'ensilage, on enlève la terre qui recouvre le silo et on met à la place une espèce de plate-forme en planches ou en croûtes de bois qui dépasse le silo d'un pied tout autour, afin d'éviter les éboulements. Il faut faire dans cette plate-forme une porte par laquelle vous extrairez l'ensilage. Afin de préserver constamment le silo du froid, il faut tenir cette plate-forme toujours fermée et recouverte de quelques pouces de feuillages.

Grande culture

Il y a des cultivateurs qui n'ont d'autre ambition que d'agrandir leurs terres qui ne sont jamais assez grandes à leur guise. Pour cette raison, le cultivateur et les ouvriers de ferme sont tellement surchargés d'ouvrage qu'ils en négligent la plus grande partie.

Les cultivateurs qui comprennent que le principal objet du travail n'est pas autant de gagner de l'argent que de se procurer les moyens d'améliorer leur culture et de jouir du confort compatible à leur état, savent réussir mieux que les industriels avec un capital d'égale valeur. Car ils consacrent leur temps et leurs économies à améliorer davantage leurs terres chaque année et qu'ils agrandissent suivant les moyens qu'ils possèdent pour profiter plus avantageusement des travaux de culture toujours appropriés aux récoltes.

Le travail

Quelques socialistes utopistes prétendent, par le collectivisme, et surtout le communisme, supprimer le travail ou le diminuer notablement. Ils sont dans l'illusion et trompent les ouvriers. Ce n'est pas l'argent seul qui nourrit, revêt le corps et procure les

jouissances de l'esprit et du cœur, sans la production des choses utiles, l'argent ne sert à rien.

Or, le travail est un effort fait par l'homme pour produire quelque chose d'utile.

La Providence met à notre disposition beaucoup de choses utiles que nous avons sans efforts, par exemple l'air, la lumière du soleil, etc., mais la plupart de ce qui nous est utile demande un effort ou du travail.

Nous avons été créés avec des besoins si impérieux que leur non-satisfaction entraînerait pour nous la mort ; et l'expérience nous apprend que les moyens de satisfaire ces besoins ne peuvent s'obtenir que par le travail.

Toutes les révoltes contre l'effort pénible qui nous est imposé ne changeront rien à cette loi inhérente à notre nature. Dieu a dit à l'homme, après sa chute originelle : " Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front " ; depuis, toutes les générations qui se sont succédé sur la terre ont été obligées au travail pour vivre. La vie n'implique pas les mêmes besoins pour l'homme que pour les animaux. Ceux-ci n'ont que des besoins corporels et très limités ; l'homme composé d'une âme et d'un corps a des besoins de diverses sortes ; besoins matériels comme les animaux ; besoins intellectuels et moraux. Ces besoins sont presque illimités. Leur satisfaction demande des efforts, c'est-à-dire du travail.

Prenons la faim, par exemple : pour faire taire notre appétit il faut du pain ; or le blé ne pousse pas tout seul.

Pour féconder la terre, il faut les efforts du laboureur ; puis, il faut couper le blé, le moudre, pétrir la farine, faire cuire la pâte. Tout cela demande du travail et de la peine.

Les mêmes difficultés se présentent, pour les besoins intellectuels. L'enfant qui vient de naître ignore toutes choses, il doit apprendre et réapprendre plusieurs fois ce qui sert à développer son intelligence.

L'obstacle au développement de la vie morale est aussi réel que l'obstacle à la vie matérielle et à la vie intellectuelle. Les passions nous poussent souvent hors du droit chemin, nous devons les combattre si nous ne voulons pas être entraînés.

Ces trois efforts : musculaire, intellectuel et moral se combinent pour la richesse et le progrès de l'homme. Le travail musculaire fait produire les agents naturels, le travail intellectuel diminue l'effort musculaire en perfectionnant l'outil, et l'effort

moral, en poussant à l'épargne raisonnable, contribue à diminuer les nécessités futures de l'ouvrier et celles de sa famille.

Plus l'on travaillera, tout en évitant les excès qui nuisent à la santé et à la persévérance dans l'effort, plus l'on sera heureux, plus on se développera.

L'animal et le sauvage même, laissés à leur initiative, travaillent peu, aussi se trouvent-ils souvent dans de cruelles nécessités.

Jésus-Christ comprenait le lien intime entre le travail et le bonheur, quand il a voulu pour nous instruire et nous encourager, travailler, pendant la plus grande partie de sa vie, dans l'atelier de son père nourricier, et, pendant les dernières années, se livrer aux fatigues de l'apostolat.

Nous pouvons dire à l'ouvrier : aimez le travail : vous serez heureux et vous rendrez les vôtres heureux.—P.-M. PAGÉS.

Comment étriller un cheval

Il y a bien des raisons pour lesquelles un cheval doit être étrillé régulièrement. Un homme qui se respecte ne néglige jamais de prendre son bain, ou au moins de se laver. Lorsqu'il ne le fait pas, il devient un tout autre homme, à la fois au point de vue moral et au point de vue physique. Si un homme reste longtemps sans se baigner, comme cela arrive à ceux qui sont en captivité, la malpropreté est alors cause que l'esprit et le cœur s'émeussent, que les forces s'épuisent et que le respect de soi-même disparaît.

Le même phénomène se produit chez un cheval qu'on n'étrille pas ; car c'est surtout par propreté qu'on donne souvent de l'étrille à son cheval. De plus, quand on l'étrille comme il le faut, le cheval conserve mieux son humeur vive et son feu, ainsi que sa belle apparence.

Généralement on engage un homme pour étriller les chevaux ; mais il y a un avantage à faire cette opération soi-même. Quand le maître étrille son cheval lui-même, il gagne sa confiance et son affection. Tous les animaux domestiques, depuis le serin jusqu'au cheval, aiment à se faire frotter la tête ; quand vous brossez doucement la tête du cheval, vous le voyez s'appuyer la tête sur sa crèche et fermer les yeux à la manière d'un animal qui est content.

Souvent celui qui étrille un cheval manque de soins et fait mal à son animal en passant l'étrille

durement sur les parties osseuses, sur les oreilles, et sur les yeux.

Un cheval qu'on étrille de cette façon se défie de la main de l'homme et s'empresse de lever la tête très haute dès qu'il sent l'étrille. C'est quand on vient pour lui mettre la bride qu'on souffre le plus de cette mauvaise habitude.

Celui qui veut conquérir l'affection de son cheval doit lui brosser la tête avec une brosse assez raide, mais pas trop raide, brossant vigoureusement autour de la gueule. Ce brossage doit être fait avec beaucoup de soins.

Le corps de l'animal doit être étrillé avec l'étrille métallique, ou avec une brosse raide, de façon à enlever la poussière. Quand un cheval a été bien étrillé, il a le poil lissé et luisant et, comme dit un anglais, il se trouve bien comme un homme qui sort de la boutique du barbier.

L'agriculture bien comprise

Le cultivateur qui observe attentivement la marche de la végétation des plantes, vient petit à petit à se familiariser à leurs besoins, et au lieu d'en contrarier la marche, il l'active davantage pour obtenir chaque année des récoltes de plus en plus abondantes. Par cette observation constante de la végétation des plantes, le cultivateur comprend pour ainsi dire le langage des plantes soumises à son contrôle et il ne risque pas d'épuiser ses terres.

Lorsqu'il y a diminution dans le rendement des récoltes, il faut une réforme dans le mode de culture suivi ; les petites récoltes que le cultivateur engrange chaque automne lui font comprendre que ses champs ont besoin d'être engraisés. Si le cultivateur s'obstine à être indifférent à ce sujet, les récoltes diminueront d'autant.

CHOSESET AUTRES

L'exemple d'une bonne agriculture.—Rien ne pourra contribuer plus efficacement à améliorer la pratique de l'agriculture, que l'exemple de bonne culture donné par des cultivateurs initiés aux procédés de culture qu'il est profitable d'introduire dans une ferme. Un cultivateur au fait de l'exploitation générale d'une ferme peut être d'une grande utilité au point de vue des avantages nombreux que les cultivateurs pourraient en retirer. Quoique certaines pratiques agricoles pourraient paraître surprenantes, que l'on taxerait même d'extravagantes, il s'en suit que les cultivateurs étonnés de la manière de pratiquer certaines cultures, puissent ne pas comprendre qu'elle est à la fois économique et plus propre à faciliter la rapide et forte végétation des plantes.

La betterave à sucre.—La fabrique de sucre de betteraves de Chino, en Californie, vient de recommencer ses opérations. C'est la plus grande fabrique et raffinerie qu'il y ait aux Etats-Unis. Cette fabrique peut fabriquer 1000 tonnes de betteraves et fabriquer 140 tonnes de sucre raffiné par jour. Ce genre d'industrie progresse rapidement aux Etats-Unis.

* * *

Qualité des pommes de terre.—Les pommes de terre acquièrent un goût plus ou moins mauvais, suivant qu'elles ont été semées dans le même sol, et par cette cause épuisé le sol. Par exemple une culture de huit à neuf années consécutives de pommes de terre, sur un même terrain, enlève au sol ses propriétés fertilisantes. Pour les pommes de terre, il convient de suivre un système d'assolement quelconque.

La pomme de terre, comme le cultivateur le sait, est une plante épuisante qui ne tarde pas à dégénérer lorsqu'elle est cultivée plusieurs années de suite sur un même terrain.

Une autre cause qui contribue à donner un mauvais goût aux pommes de terre, c'est de cultiver les pommes de terre dans un sol humide et compact ; le rendement peut même en être considérable, mais de mauvaise qualité.

Voici comment il est nécessaire de procéder pour la culture des pommes de terre : D'abord semer une bonne sorte de pommes de terre. Choisir un sol sablonneux ; l'engraisser à une bonne profondeur et bien le préparer. Sarcler et rechausser avec soin. En alterner la culture de manière à ce que la même plante ne soit cultivée sur le même terrain que par intervalle de trois à quatre années. C'est le moyen d'améliorer davantage la qualité des pommes de terre.

Tollan sanitaire de Woolford.—Guérit les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.

English Spavin Liniment.—Fait disparaître les tumeurs dures ou calleuses, provenant d'accidents chez les chevaux, vessigons, gourmes, suros, entorses, gonflement de la gorge, toux, etc. L'usage d'une bouteille de ce médicament épargne \$50

South American Nervine.—Voici ce que Rebecca Wilkinson de Brownsvalley, Ind., dit : Malade pendant trois ans de maladies de nerfs, faiblesse d'estomac, dyspepsie et indigestion, après avoir essayé toutes espèces de remèdes j'achetai une bouteille de "South American Nervine" qui m'a valu par son usage \$50 d'autres médicaments. C'est le meilleur remède à utiliser. Pour vous en convaincre faites l'essai d'une bouteille.

Rhumatisme guéri en un jour.—Le "South American Rheumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux ; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement.—Prix 75 cts.
En vente ici chez M. L. A. Paquet.



C'est tout de l'Hopital Général de

RECETTE

Colle forte résistable

Faites dissoudre deux onces et demi de gomme arabique dans deux pintes d'eau, versez cette solution sur une livre de farine de blé, et brassez le tout à la consistance de colle. Faites ensuite chauffer ce mélange après y avoir ajouté une once et demie de sucre de plomb et autant d'alun, ayant soin de bien l'agiter en même temps jusqu'à ce qu'il bout. Retirez du feu et ajoutez six gouttes d'acide carbonique. Cette colle sera tenace et durable, pouvant servir à n'importe quel usage.

AVIS.—Nous prions ceux qui ne sont pas en règle avec l'administration de notre journal, de nous faire parvenir immédiatement le montant qu'ils nous doivent.

Flynn & Dionne,

AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN, | J. A. DIONNE,
C. R. L. L. D. | L. L. L.
56 rue St-Pierre, Quebec
(Bâtisse de la Banque Union)

VADE-MECUM DE L'ENSILEUR

Résumé des différentes méthodes de conservation des fourrages verts d'après les dernières expériences et enquêtes française-anglaise-américaine.

Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences, Secrétaire de la Société d'Agriculture de Grenoble.

Prix : \$1:

"Most Complete Nurseries in America."

WANTED AGENTS

Willing to travel, to solicit orders for Nursery stock. Permanent paying positions for successful agents. Customers get stock, ordered, and of best quality. For terms apply to Ellwanger Nurseries.

Ellwanger & Barry, Rochester, N.Y.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Le prix d'abonnement est de une piastre par an. L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, et on ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné, par écrit, au Bureau du soussigné, un mois avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages devront avoir été payés.

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé à HECTOR A. PROULX, Gérant.

Abonnez-vous à la "GAZETTE DES CAMPAGNES" journal du cultivateur et du colon.

Bonne Nourriture Digestion - Mine - -

sont intimement liées — et pratiquement inséparables. Quoique le fait soit souvent ignoré, il est vrai, néanmoins qu'une bonne mine est une impossibilité sans une bonne digestion, qui, à son tour, dépend de la bonne nourriture.

Il n'existe pas de cause plus commune d'indigestion que le saindoux. Que les ménagères intelligentes fassent usage de la

COTTOLENE
COTTOLENE
COTTOLENE

La Nouvelle Graisse à Frire Végétale,

et le substitut du saindoux, et ses joues ainsi que celles de tous les membres de sa famille deviendront, c'est plus que probable,

"Comme une Rose dans un
Champ de Neige."

La COTTOLENE est pure, délicate, saine et populaire. Essayez-en.

Préparée seulement par

N. K. Fairbank et Cie.
Rues Wellington et Anne,
MONTREAL.

PATENTS TRADE MARKS COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free.

Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free.

Building Edition, monthly, \$2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address MUNN & CO., NEW YORK, 301 BROADWAY.

SAY! BEE-KEEPER!
If you are
Send for a free sample copy of 1000 BEE HANDSOME
Illustrated Semi-Monthly (65 pages) GLEANINGS
IN BEE CULTURE, (\$1.00 a year) and Air Mail
Illustrated BEE-KEEPERS' SUPPLIES
Catalogue or BEE CULTURE, on a postal note
A. I. C. BEE CULTURE, 117 West 14th St., New York
Paper price 50c. List the book to YOU, and the
Paper. Address A. I. ROOT, Medina, O.